Learning Network

Mobiliser les connaissances pour mettre fin à la violence fondée sur le sexe

Sommaire 45 | février 2025

Intégrer une approche sensible aux croyances religieuses dans le travail de lutte contre la violence fondée sur le sexe (VFS)



La croyance religieuse revêt une importance capitale pour des millions de personnes dans le monde : huit personnes sur dix appartiennent à une affiliation religieuse[1]. Pour de nombreuses personnes survivantes de violence fondée sur le sexe (VFS), les croyances, les pratiques et les parcours religieux font partie intégrante de leur expérience[2]. Cependant, dans les interventions courantes en matière de VFS, le rôle de la croyance religieuse pour réduire la vulnérabilité et renforcer la protection des personnes les plus exposées à ces violences peut être négligé[3]. De plus, alors qu'une approche intersectionnelle de la VFS reconnaît les discriminations multiples et les violences fondées sur le genre, la race, la classe sociale et d'autres formes d'oppression liées à l'identité, l'impact de la croyance religieuse sur les expériences de VFS reste marginalisé.

Dans le contexte de la VFS, la croyance religieuse peut être tant un facteur de protection qu'un facteur de risque.

Dans le contexte de la VFS, la foi, les croyances et les pratiques religieuses et spirituelles peuvent avoir un impact sur :

- Les comportements de recherche d'aide des personnes survivantes (par exemple, le recours aux services de santé et l'accès à ceux-ci, la prise de médicaments et les plans de traitement, ainsi que les pratiques de guérison alternatives)
- Les comportements des personnes auteures de violence
- Les conséquences sur la santé mentale des personnes survivantes
- Les besoins des personnes survivantes – comme les rites de purification (ablutions) et l'accompagnement pastoral

Il est important de garder à l'esprit que la croyance religieuse, les traditions et les contextes culturels sont souvent étroitement liés et indissociables, et qu'ils façonnent conjointement les expériences de VFS. Il n'est pas facile de faire la distinction entre les croyances culturelles, spirituelles ou religieuses concernant la VFS, car elles sont souvent toutes liées. Par exemple, des personnes partageant le même contexte culturel peuvent avoir des points de vue religieux différents sur la VFS. De même, des personnes appartenant au même groupe confessionnel peuvent avoir des points de vue culturels différents sur la VFS.

À propos de ce sommaire

Ce sommaire vise à mieux faire comprendre le rôle de la croyance religieuse dans les expériences de VFS et les réponses à cette violence. Il s'appuie sur une approche intersectionnelle pour déterminer les facteurs de risque et de protection associés aux identités sociales qui se recoupent. En adoptant une perspective sensible aux croyances religieuses, ce sommaire fournit des conseils pratiques sur la manière d'aborder la croyance ou l'identité religieuses lorsqu'elles recoupent d'autres catégories sociales dans le cadre des services de lutte contre la VFS. Une approche intersectionnelle sensible aux croyances religieuses permet de mieux comprendre les facteurs et les formes de violence qui se recoupent, y compris la violence fondée sur l'identité, qu'elle soit liée au genre, à la sexualité, à l'âge, à la race, à l'origine ethnique ou à d'autres recoupements. Elle met également en évidence les capacités de résilience des personnes survivantes et des communautés touchées en soulignant l'importance de la croyance religieuse et d'autres marqueurs d'identité sociale dans lesquels les personnes survivantes puisent leur force. En fournissant des orientations complètes, ce sommaire vise à contribuer à la prévention de la VFS, à améliorer l'accès des personnes survivantes aux services de prise en charge de la VFS et à plaider en faveur d'une approche intersectionnelle sensible aux croyances religieuses dans le travail quotidien de lutte contre cette forme de violence.

Ce sommaire a été rédigé par la Dre Sandra Pertek, auteure invitée



La docteure Pertek est chercheuse principale à l'Université de Birmingham et titulaire d'une bourse « Future Leaders » de l'UKRI au sein de l'École de gouvernement et de l'École de politique sociale. Elle est également spécialiste de la violence fondée sur le sexe (VFS) et s'intéresse particulièrement à la croyance religieuse et à la violence contre les femmes et les filles (VCFF), dans les contextes humanitaires et de développement international. Elle a récemment occupé le poste de chargée de cours à l'Institute for Global Health and Development de l'Université Queen Margaret. Elle a participé au projet « SEREDA » sur la VFS dans le cadre des migrations forcées, mené par l'Institut de recherche sur les migrations internationales et la super diversité (IRiS). Par ailleurs, elle a fourni des services d'experte-conseil à plusieurs organisations internationales et intergouvernementales. Elle a publié plusieurs articles sur le genre, la religion et les migrations forcées dans des revues de pointe et a coécrit la monographie intitulée « *On the Significance of Religion in Violence Against Women and Girls* » (Routledge).

Une note sur la langue

Dans ce sommaire, « la foi ou la croyance religieuse » renvoie à différentes formes de croyances ou à une confiance dans une réalité transcendante[4]. Des concepts associés à la foi ou à la croyance comprennent la religion et la spiritualité. « La religion » renvoie à un système institutionnalisé de croyances, de foi ou de pratiques concernant une puissance surnaturelle qui façonne les valeurs et les visions du monde[4]. « La spiritualité », quant à elle, décrit une qualité générale liée à la relation entre une personne et une puissance supérieure, la nature et son être intérieur, qui peut aussi exister sans la religion.

La croyance religieuse, un facteur de protection et un facteur de risque potentiel

Les croyances religieuses, les pratiques, l'organisation et les expériences subjectives jouent le double rôle de facteurs de risque et de facteurs de protection[5]. Alors que certaines croyances, interprétations et pratiques religieuses peuvent contribuer à la VFS, d'autres peuvent aider à la contrer en tant que facteurs de protection. Les personnes survivantes de la VFS ont des croyances religieuses, confessionnelles et spirituelles différentes qui varient selon les contextes culturels, les traditions religieuses et d'une personne à l'autre au sein des groupes religieux et ethniques minoritaires. Les gens comprennent et vivent la foi de différentes façons.

La croyance religieuse comme facteur de risque peut :

1. Justifier des comportements préjudiciables comme la violence conjugale et la violence entre partenaires intimes (VPI) (par exemple, certaines personnes peuvent justifier la VPI comme un moyen de « discipliner » son conjoint ou sa conjointe et de lui imposer l'obéissance).
2. Stigmatiser et humilier les personnes survivantes (par exemple, pour avoir déshonoré la famille ou pour avoir eu des relations sexuelles hors mariage).
3. Encourager les comportements passifs (par exemple, endurer la violence pour protéger la famille ou amener les personnes survivantes à se culpabiliser).

La croyance religieuse comme facteur de protection peut :

1. Favoriser la résilience et la capacité à s'adapter (par exemple, les prières aident les personnes survivantes à rester calmes et la croyance religieuse les aide à trouver un sens à leur vie, etc.).
2. Motiver les personnes auteures de violence à changer de comportement (par exemple, en s'inspirant des enseignements prophétiques et en imitant les comportements justes et bienveillants des prophètes).
3. Servir à condamner la violence contre les femmes et les filles (VCFF) et à lutter contre l'injustice subie par les personnes survivantes (par exemple, en s'appuyant sur des enseignements religieux égalitaires).

Il est important de garder à l'esprit que, si la croyance religieuse peut jouer un rôle important dans la vie des personnes survivantes, cela ne signifie pas pour autant qu'elle accroît leur vulnérabilité face à la violence. Les preuves scientifiques démontrant une corrélation entre la croyance religieuse et la prévalence de la VFS font défaut[5]. La VFS touche différents groupes religieux et différentes zones géographiques. Elle n'est pas propre à certaines communautés confessionnelles, et le fait d'avoir une croyance religieuse ou d'adhérer à une religion ne rend pas une personne plus « encline à accepter » la violence qu'elle commet ou subit.



Comprendre la croyance religieuse comme un facteur de protection

Pour beaucoup de personnes survivantes de la VFS, la croyance religieuse demeure une ressource importante de protection pour résister à la VFS et la défier[5-6]. Ce qui suit illustre des façons par lesquelles la croyance religieuse peut servir de facteur de protection et auxquelles on accède souvent par le biais des idées, des communautés, des pratiques et des expériences liées à la croyance religieuse.

Les idées sur la croyance religieuse peuvent défier la VFS et renforcer l'adaptation



Des idées fondées sur la croyance religieuse peuvent contrer la VFS de deux manières principales. D'abord, elles peuvent directement s'opposer à la VFS en promouvant des principes qui la contestent, comme la dignité intrinsèque de chaque être humain et l'importance de la non-violence. Puis, les enseignements sur la croyance religieuse peuvent être interprétés pour aborder la VFS, en choisissant des enseignements qui promeuvent des valeurs comme la compassion, le respect et la charité.

Les croyances religieuses peuvent également influencer les réponses apportées à la VFS en offrant un soutien à la fois pratique et spirituel aux personnes survivantes[7]. Une approche fondée sur la croyance religieuse pour lutter contre la VFS, qu'on nomme « adaptation religieuse », outille les personnes survivantes en les aidant à puiser force et résilience dans leur croyance. Il s'agit d'une stratégie clé que de nombreuses personnes survivantes adoptent pour résister activement à la VFS[8], qui leur permet d'utiliser leur croyance religieuse comme une source d'autonomie, de force et de résilience. Dans le cadre de l'adaptation religieuse, les personnes survivantes ont souvent recours à des stratégies religieuses cognitives, comportementales et spirituelles/émotionnelles, en s'appuyant sur les ressources religieuses à leur disposition, comme leur croyance, leurs pratiques et leurs expériences[6]. Par exemple, les personnes survivantes peuvent trouver la force de résister à la VFS grâce aux enseignements égalitaires de leur croyance, comme ceux défendus par *Sisters in Islam (Sœurs en Islam)*, une organisation non gouvernementale en Malaisie qui utilise une approche fondée sur la croyance qui met en relief les droits des femmes musulmanes, en puisant dans les principes islamiques pour promouvoir l'égalité et la justice[9].

De plus, les pratiques comme la lecture de textes sacrés et la prière peuvent apporter aux personnes survivantes la force et la résilience nécessaires pour surmonter les expériences de violence et de traumatismes qu'elles ont vécues. Par exemple, les rituels religieux peuvent aider les personnes survivantes à trouver le courage et la lucidité pour évaluer leurs options[6, 10].

Les autorités et communautés confessionnelles offrent du soutien

De nombreuses personnes survivantes se tournent vers les autorités religieuses et confessionnelles pour obtenir du counseling. Ces dernières jouent un rôle crucial en aidant les personnes confrontées à la VFS à accéder à du soutien. La structure des communautés confessionnelles, notamment leurs responsables et divers sous-groupes comme les associations de femmes et les groupes de jeunes, peut contribuer à prévenir et à contrer la VFS. Par exemple, les autorités religieuses et confessionnelles jouissent d'un statut important, d'une autorité normative et d'un pouvoir leur permettant d'influencer les attitudes et les comportements des personnes face à des problèmes comme la violence entre partenaires intimes, les mutilations génitales féminines/excision (MGF/E), le mariage des enfants, le viol et le déshonneur familial[11]. Dans la pratique, les ressources religieuses fournies par les autorités et les communautés confessionnelles peuvent aider les personnes survivantes à accéder à un soutien matériel, à des liens sociaux, à des espaces sûrs, à des informations et à d'autres services.

Les pratiques de la croyance religieuse et ses expériences soutiennent le rétablissement

Les prières, les rêves, les visions et les expériences spirituelles, souvent négligés dans les interventions formelles, peuvent jouer un rôle important dans le rétablissement d'une personne survivante et ne devraient pas être sous-estimés. Par exemple, une étude a révélé que les personnes survivantes participant à une psychothérapie de groupe et abordant leurs difficultés spirituelles ont pu développer des ressources spirituelles d'adaptation, ce qui les a conduites à vivre beaucoup moins d'anxiété, de symptômes dépressifs et de symptômes physiques par rapport à ce qu'ont vécu les groupes témoins[12].

Comprendre la croyance religieuse comme un facteur de risque potentiel

Pour certaines personnes survivantes de la VFS, la croyance religieuse peut être un facteur de risque intersectionnel qui augmente leur vulnérabilité et qui contribue à leurs expériences de violence[6]. Des théologiennes et théologiens féministes continuent de concevoir des ressources pour contrer les mésinterprétations des enseignements religieux qui ont servi à justifier la VFS. Le texte ci-dessous présente les différentes façons dont la croyance religieuse peut constituer un facteur de risque en raison de certaines interprétations religieuses, croyances et pratiques néfastes parfois tolérées par les communautés confessionnelles.

L'impact de l'interprétation patriarcale des textes religieux

Les interprétations patriarcales de textes religieux et confessionnels susceptibles de placer structurellement les hommes dans des rôles de pouvoir et d'autorité peuvent être détournées par les personnes auteures de violence pour justifier leurs actes[13]. Les personnes survivantes peuvent intérioriser ces interprétations, ce qui peut entraîner l'isolement, la culpabilisation, la violence psychologique, la contrainte, l'intimidation et la peur[14-15].

Les luttes spirituelles et la santé mentale

Les personnes survivantes peuvent vivre des difficultés spirituelles, par exemple elles peuvent se sentir abandonnées ou punies par Dieu ou une puissance supérieure dans laquelle elles croient en raison de la violence qu'elles ont endurée. Ces expériences peuvent être extrêmement complexes et entraîner des répercussions diverses sur la santé mentale et le recours à de l'aide. Cependant, les difficultés spirituelles peuvent également constituer des tournants décisifs, ouvrant la voie à des résultats positifs et à un épanouissement spirituel[16].

Les sujets sensibles dans les communautés confessionnelles

Dans de nombreuses communautés confessionnelles, les questions liées à la VFS ainsi qu'à la santé et aux droits sexuels et reproductifs sont particulièrement sensibles[11]. Les personnes survivantes peuvent éviter d'aborder ces sujets en raison de normes culturelles ou religieuses qui découragent l'ouverture, par crainte de la honte et de la stigmatisation au sein de leur communauté. Pour les personnes survivantes croyantes, les expériences de la VFS peuvent entrer en conflit avec les principes de « pureté » avant le mariage, ou même le contact avec le sexe opposé.

Le manque de formation des autorités religieuses et confessionnelles

Certaines personnes survivantes se tournent plus souvent vers des autorités religieuses ou confessionnelles que vers d'autres professionnelles et professionnels de l'aide[17], mais toutes les autorités religieuses ne sont pas formées en matière de VFS. Ce manque de formation peut conduire à des conseils préjudiciables, qui constituent un obstacle supplémentaire à la sécurité des personnes survivantes, comme le fait de les exhorter à endurer la violence patiemment, ce qui ne fait qu'exacerber leur vulnérabilité[13, 18].

Les obstacles à la recherche d'aide

Les croyances religieuses peuvent dissuader les personnes survivantes de demander de l'aide en cas de maltraitance. Certaines personnes survivantes peuvent l'endurer, convaincues que la souffrance fait partie de leur cheminement spirituel. Par exemple, elles peuvent adhérer à l'idée que « cette vie n'a pas d'importance[19] » et percevoir le mal subi comme un sacrifice promettant une récompense dans l'au-delà[20]. D'autres peuvent se sentir obligées d'endurer des souffrances similaires à celles subies par des figures vénérées dans les textes religieux, ce qui les conduit à minimiser leurs propres expériences de VFS[21].

De plus, la violence entre partenaires intimes (VPI) est souvent considérée comme une affaire privée au sein des communautés confessionnelles, une vue soutenue par les croyances religieuses et confessionnelles concernant les droits conjugaux qui peuvent, par exemple, empêcher la reconnaissance du viol conjugal et imposer des rapports de force inégaux entre les sexes, ce qui peut encore davantage entraver les comportements de recherche d'aide des personnes survivantes[20].

La croyance religieuse dans les expériences vécues de VFS

Les personnes survivantes de VFS vivent leur croyance religieuse de multiples façons. Pour certaines, elle constitue une ressource, tandis que pour d'autres, elle peut constituer un obstacle à la recherche d'aide. Ces deux exemples, issus de traditions religieuses différentes, fondés sur une recherche menée en Turquie et en Tunisie auprès de femmes migrantes forcées[2], illustrent les diverses manifestations de la croyance religieuse.

Les luttes spirituelles retardent la recherche d'aide

Shamila, dans la trentaine, subissait des violences physiques et psychologiques incessantes de la part de son mari. Elle trouvait un répit dans sa relation avec Dieu, grâce à ses prières le soir et à la lecture quotidienne d'un texte religieux. Au fil du temps, elle a intériorisé ces violences conjugales comme une épreuve envoyée par Dieu et les a interprétées comme son destin. Elle pensait que si Dieu le voulait, elle ne serait pas contrainte de subir ces mauvais traitements. Elle avait le sentiment que, par les actes de Dieu, son calvaire finirait par prendre fin et s'attendait à recevoir une récompense dans l'au-delà pour avoir enduré ses souffrances.

> *« Il nous insulte, il se fâche contre moi, et c'est son droit. Je veux dire, il est malade, et je l'accepte pleinement et je l'endure; je veux aller au paradis... »* **(Mariam, dans la cinquantaine)**[22]

La croyance religieuse incite à briser le cercle vicieux de la violence

Sarah, dans la quarantaine, a été maltraitée dans son enfance par sa belle-mère. Elle s'est mariée jeune et a subi des cycles de VPI de la part de son conjoint. Pendant des années, elle s'est accrochée à sa croyance religieuse et s'est appuyée sur ses prières pour trouver de la force pendant qu'elle était maltraitée. S'inspirant des enseignements de ses textes sacrés, elle a demandé le divorce et cherché de l'aide. Elle a puisé de la force dans son cercle de personnes croyantes, qui l'ont aidée à se libérer de ce mariage violent en lui fournissant un hébergement temporaire et une assistance juridique pour sa procédure de divorce.

> *« Mon mari affirme qu'il est permis de me frapper... Lorsqu'il me frappe, je lui pose la question : "Ta religion t'autorise-t-elle à faire cela?" Et il répond : "Oui, et Dieu a imposé aux femmes l'obligation d'obéir à leur mari", mais ils oublient que Dieu a ordonné aux maris d'être des hommes bons et de traiter leurs femmes avec équité. »* **(Roqaya, dans la trentaine)**[23]

Ces manifestations très variées suggèrent une fois encore que la croyance religieuse peut constituer à la fois un facteur de risque et un facteur de protection au sein des différentes traditions religieuses et des groupes confessionnels. Pour lutter contre la VFS de manière inclusive, il est nécessaire, dans le respect des sensibilités religieuses, de s'abstenir de stéréotyper un groupe en particulier en le présentant comme plus violent que les autres, car cela peut être préjudiciable et alimenter de nouveaux cycles de violence.



Répondre à la VFS en faisant preuve de sensibilité aux croyances religieuses

De plus en plus de preuves démontrent que les approches sensibles aux croyances religieuses sont efficaces pour lutter contre la VFS, notamment en atténuant les impacts négatifs des croyances religieuses qui contribuent aux risques potentiels de VFS[24, 25].

De plus, la croyance religieuse joue un rôle crucial en soutenant les stratégies d'adaptation et le rétablissement des personnes survivantes, et en mobilisant les ressources communautaires pour lutter contre la VFS.

Qu'est-ce que la sensibilité aux croyances religieuses?

Il n'existe pas de définition unique de la sensibilité aux croyances religieuses. De manière générale, on peut la décrire comme le respect des croyances, des pratiques et des expériences liées à la croyance religieuse des personnes survivantes, ainsi que la volonté de comprendre et d'accommoder leurs besoins en la matière. L'approche sensible aux croyances religieuses applique ce principe lorsqu'elle travaille avec des personnes survivantes ayant une affiliation religieuse, lorsque cela est approprié, afin de respecter leurs identités croisées.

À l'inverse, une approche insensible aux croyances religieuses néglige leur importance dans les expériences des personnes survivantes et ne la prend pas suffisamment en compte.



Le développement d'une approche sensible aux croyances religieuses permet d'élargir la portée de l'inclusivité des services de lutte contre la VFS et d'améliorer leur accessibilité pour les personnes survivantes issues de milieux confessionnels, religieux ou spirituels. Autrement dit, cette approche constitue un facteur favorisant l'élargissement de la portée de ces services aux personnes survivantes marginalisées issues de groupes minoritaires et de communautés confessionnelles, tandis qu'une approche insensible aux croyances religieuses peut renforcer l'exclusion sociale et les obstacles à la recherche d'aide.

Les impacts de l'insensibilité aux croyances religieuses : renforcement des obstacles à l'accès au soutien pour les personnes survivantes

La discrimination fondée sur la religion et les attitudes discriminatoires peuvent renforcer les obstacles existants et créer de nouveaux obstacles liés à la religion, empêchant les personnes survivantes d'accéder à un soutien sans craindre d'être jugées, d'être victimes de harcèlement verbal ou de discrimination. Ce phénomène est parfois qualifié de « croyantisme » (en anglais : *faithism*)[26].

L'inclusion de la croyance religieuse dans le domaine de la VFS reste un sujet tabou, une source de tension et de malaise. Par exemple, une étude récente a révélé que, dans certains contextes, les intervenantes et intervenants du domaine de la VFS reçoivent pour consigne d'éviter d'aborder le sujet de la croyance religieuse avec les personnes survivantes[2]. En conséquence, le fait d'écarter et de marginaliser la croyance religieuse dans les interventions courantes en matière de VFS peut conduire à l'exclusion des personnes survivantes ayant des antécédents religieux. Les personnes survivantes, pour qui la croyance religieuse revêt une importance particulière, peuvent se sentir discriminées ou incomprises, ou incapables d'exprimer leur identité.

Par exemple, les survivantes musulmanes de la violence conjugale au Canada rapportent avoir fait l'objet de remarques désobligeantes lorsqu'elles cherchaient de l'aide, comme : « Votre religion ne permet-elle pas au mari de frapper sa femme[27]? », indiquant que les services de soutien peuvent souvent manquer de sensibilité aux croyances religieuses pour accompagner les personnes survivantes issues de milieux religieux, et risquent donc de ne pas leur apporter des soins adaptés. Dans ce contexte, il est essentiel de lutter contre la discrimination et les sentiments islamophobes parmi les intervenantes et intervenants pour permettre aux personnes survivantes musulmanes de solliciter de l'aide sans craindre la discrimination[28].

Voici les principes fondamentaux de la sensibilité aux croyances religieuses :

À faire

- Prendre conscience de vos propres préjugés et attitudes vis-à-vis des croyances religieuses.
- Chercher à cerner les besoins des personnes survivantes en matière de croyances religieuses.
- Écouter et reconnaître les points de vue des personnes survivantes.
- Faire preuve de respect envers la diversité des croyances religieuses.
- Offrir de mettre en relation les personnes survivantes avec les services adaptés et les réseaux confessionnels.

À ne pas faire

- Remettre en question les croyances religieuses et l'identité des personnes survivantes.
- Porter un jugement sur les croyances et les pratiques religieuses.
- Ignorer les questions religieuses qui comptent pour les personnes survivantes.
- Déprécier le sens que les personnes survivantes accordent à leurs croyances, pratiques et expériences religieuses.
- Dévaloriser les mécanismes d'adaptation religieux des personnes survivantes.



L'application et les conséquences d'une approche intersectionnelle sensible aux croyances religieuses et d'une approche insensible à celles-ci

Approche	Application	Conséquences pour les personnes survivantes et les interventions
Sensible aux croyances religieuses	• Lorsqu'il est approprié de le faire, intégrer les facteurs liés à la croyance religieuse dans la prévention et la prise en charge de la VFS, par exemple en mobilisant les parties prenantes du milieu religieux (autorités religieuses, communautés et organisations confessionnelles) dans les campagnes de sensibilisation et en tenant compte de la croyance religieuse dans les évaluations des risques et le renforcement de la résilience • Reconnaître la croyance religieuse comme un facteur de risque et un facteur de protection • Reconnaître le rôle de la croyance religieuse dans les stratégies d'adaptation des personnes survivantes	• Utiliser des approches sensibles aux croyances religieuses dans les interventions • Collaborer avec les autorités confessionnelles pour sensibiliser les communautés locales à la VFS • Former les intervenantes et intervenants sociaux aux besoins des personnes survivantes en lien avec leurs croyances religieuses • Élaborer des programmes et des guides sensibles aux croyances religieuses
Insensible aux croyances religieuses	• Faire preuve d'un manque de sensibilisation au rôle de la croyance religieuse dans le vécu des personnes survivantes • Percevoir la religion comme une source d'oppression ou de déresponsabilisation • Ne pas reconnaître les mécanismes d'adaptation religieux	• Éviter et négliger les croyances religieuses des personnes survivantes en ce qui concerne la VFS • Ignorer les mécanismes d'adaptation religieux néfastes et nuire au bien-être • Ne pas reconnaître les besoins religieux des personnes survivantes et, si celles-ci en font la demande, ne pas leur fournir d'accessoires religieux (par exemple, tapis de prière, textes sacrés, vêtements religieux) • Adopter une approche uniforme à l'égard de tous les groupes sociaux afin de garantir l'inclusion de tous; une approche généralisée peut passer à côté des besoins particuliers des personnes survivantes issues de minorités ethniques et religieuses.





Les pratiques sensibles aux croyances religieuses en action

Cette section présente des moyens d'intégrer des approches sensibles aux croyances religieuses et intersectionnelles dans le travail quotidien de lutte contre la VFS et d'accompagnement des personnes survivantes, ce qui comprend notamment de prendre en compte les croyances religieuses des personnes survivantes, de renforcer la littératie religieuse, d'intégrer la sensibilité aux croyances religieuses dans les maisons d'hébergement, de mobiliser les autorités confessionnelles et les communautés confessionnelles et d'engager les hommes et les garçons au sein des communautés confessionnelles.

S'ouvrir à la croyance religieuse des personnes survivantes

Les personnes qui accompagnent les personnes survivantes de VFS doivent être conscientes de la manière dont leurs propres convictions et préjugés influencent leur interprétation du rôle de la croyance religieuse dans les expériences et les besoins des personnes survivantes. Même si les croyances culturelles et religieuses d'une personne peuvent différer du contexte culturel et religieux des personnes survivantes, il est important de favoriser un environnement inclusif où ces dernières se sentent en sécurité et à l'aise de parler du rôle de la foi dans leurs expériences, et d'exprimer leurs croyances et leurs besoins en la matière. Ceci peut se faire en respectant les différents contextes culturels et confessions des personnes survivantes, et en écoutant et reconnaissant leur voix.

Par ailleurs, les personnes survivantes ne choisissent pas nécessairement de parler de leurs convictions religieuses et de leurs expériences, que ce soit pour des raisons de vie privée, par crainte d'être exposées au regard des autres, par intimidation, par crainte d'un manque de compréhension ou en raison d'autres obstacles structurels.

Il est important de favoriser un espace propice à de telles discussions, mais sans exercer de pression sur les personnes survivantes si celles-ci préfèrent garder leurs convictions pour elles. Les rapports de force entre les personnes survivantes issues de milieux religieux et les professionnelles et professionnels peuvent influencer ces interactions et se manifester de la manière suivante :

- La manière dont les personnes survivantes divulguent certaines informations (par exemple, certains sujets liés à la violence – comme le viol et la santé sexuelle – peuvent être trop sensibles pour que des personnes issues de certains groupes culturels et religieux puissent en parler)
- La mesure dans laquelle les personnes survivantes divulguent certaines informations et à qui elles le font (par exemple, les normes de genre dans certaines cultures empêchent les femmes de parler de sujets tabous avec des hommes)

Pour certaines personnes survivantes, les communautés confessionnelles peuvent constituer une bouée de sauvetage ou une source de soutien. Elles peuvent souhaiter se tourner vers des autorités confessionnelles, formelles ou informelles, pour obtenir des conseils. Des études indiquent que des thérapies adaptées intégrant la dimension spirituelle peuvent être bénéfiques pour les personnes survivantes de VFS[29], car elles les aident à mobiliser leurs ressources et à surmonter leurs difficultés spirituelles[30]. Cependant, d'autres personnes survivantes peuvent choisir de ne pas rester en contact avec leur communauté pour des raisons comme la honte, la stigmatisation et la crainte de nouvelles violences. Elles peuvent préférer recourir à des approches laïques pour leur bien-être.



Favoriser la compréhension et l'engagement par la « littératie religieuse et confessionnelle » et le capital spirituel



La sensibilité aux croyances religieuses peut être acquise même si le personnel ne dispose pas de connaissances sur des traditions religieuses précises; il est toutefois souhaitable d'acquérir un certain niveau de littératie religieuse, et cette dernière suppose d'être ouvert au rôle que la religion peut ou non jouer, comme facteur de risque ou de protection, dans la perception que les personnes survivantes et les personnes auteures de violence ont de la VFS. Il est également essentiel de former le personnel à la compétence culturelle[31], ce qui inclut la littératie religieuse. La compétence culturelle et la sensibilité aux croyances religieuses mènent à la capacité de comprendre que les personnes survivantes ont droit à une prise en charge globale, indépendamment de leur culture, de leur origine ethnique, de leur religion, de leurs convictions religieuses, de l'absence de croyance, de leurs croyances spirituelles et de la langue qu'elles parlent.

S'intéresser aux croyances religieuses des personnes survivantes suppose l'acquisition d'une littératie religieuse de base afin de comprendre les principes religieux universels et les valeurs éthiques qui se rapportent à la prévention de la VFS et à l'accompagnement des personnes survivantes.

Pour en savoir plus : Safe Havens a élaboré des ressources utiles présentant les enseignements de différentes confessions religieuses dans le contexte de la VFS; vous pouvez y accéder ici[15] [en anglais seulement].

Ces ressources, ainsi que d'autres, peuvent être mises à profit pour renforcer les capacités protectrices de la croyance religieuse dans la lutte contre la VFS et pour s'attaquer aux obstacles liés aux croyances qui tolèrent cette violence. Elles peuvent également aider à comprendre quelles croyances et pratiques religieuses les personnes survivantes issues de communautés confessionnelles peuvent rechercher pour trouver force et réconfort lorsqu'elles affrontent la VFS.

Les intervenantes et intervenants qui adoptent une approche axée sur les forces peuvent également considérer le capital spirituel des personnes survivantes, leurs capacités d'adaptation religieuses et leurs atouts personnels comme des ressources pour la guérison et la reconstruction de leur identité sociale, souvent fragmentée par la violence identitaire.

Intégrer la sensibilité aux croyances religieuses dans les maisons d'hébergement en matière de VFS

La sensibilité aux croyances religieuses compte aussi pour répondre aux besoins intersectionnels des personnes survivantes qui ont recours à des aides et à des services liés à la VFS, notamment les maisons d'hébergement. Prendre en compte les besoins religieux et spirituels des personnes survivantes en fonction de leur genre, et ce, en rapport avec leurs besoins psychosociaux et leur niveau de détresse, est une manière d'intégrer une approche sensible aux croyances religieuses, ce qui inclut notamment :



- Être à l'écoute des témoignages des personnes survivantes et, si la question est soulevée, reconnaître le rôle de la croyance religieuse dans leur parcours.
- Comprendre les mécanismes d'adaptation religieux des personnes survivantes et respecter leur souhait de bénéficier d'un accompagnement pastoral ou spirituel, ou de se tourner vers des groupes confessionnels de leur choix.
- Reconnaître les besoins liés à la croyance religieuse des personnes survivantes, les prendre en compte et y répondre en leur donnant accès à des accessoires religieux. Il peut s'agir de tenues de prière, de tapis de prière, de textes religieux ou de récipients d'eau pour les ablutions, en fonction de ce dont la personne survivante indique avoir besoin. Ces besoins pouvant varier, il est important d'interroger les personnes survivantes directement. De plus, il est essentiel d'organiser des aiguillages sûrs vers des institutions confessionnelles de confiance capables d'offrir un soutien adapté. Soutenir ainsi les mécanismes d'adaptation religieux peut aider les personnes survivantes à surmonter la perte, les événements indésirables et le processus d'adaptation.
- Offrir aux personnes survivantes au sein des maisons d'hébergement un espace et du temps pour entrer en contact avec d'autres personnes qui expriment leur croyance religieuse, ce qui permet la pratique collective des croyances.

Mobiliser les communautés confessionnelles et les autorités confessionnelles



Il est essentiel de s'intéresser aux communautés et autorités confessionnelles pour lutter contre la VFS parce que ces communautés peuvent mobiliser des ressources importantes pour soutenir les personnes survivantes et contribuer à des efforts de lutte à plus grande échelle. Sensibiliser les communautés confessionnelles locales à la VFS et aux parcours d'aiguillage, tant en ligne qu'en présentiel, peut donner des moyens d'agir aux personnes survivantes qui comptent souvent sur les informations fournies par leur communauté confessionnelle pour demander de l'aide.

Les autorités confessionnelles, formelles ou informelles, exercent une influence considérable au sein des communautés confessionnelles locales et disposent d'un fort potentiel pour lutter contre la VFS et transformer les normes qui la perpétuent. Ces autorités, qui assument divers rôles au sein de leurs communautés, peuvent favoriser des changements de comportement et d'attitude. De nombreuses personnes survivantes se tournent vers les autorités confessionnelles, qu'elles considèrent comme des personnes de confiance et leur première source de soutien en cas de besoin.

Sur le plan personnel, les autorités confessionnelles peuvent faire ce qui suit et le font souvent déjà :

- Aider les personnes survivantes à surmonter leurs difficultés spirituelles et à trouver un sens à leur vie en leur apportant un soutien psychologique et en leur proposant un accompagnement pastoral et spirituel.
- Reconnaître les préjudices subis par les personnes survivantes, réaffirmer symboliquement et spirituellement leur dignité, et lutter contre la stigmatisation sociale.
- Offrir un soutien pratique aux personnes survivantes : lieux sûrs, hébergement et aide à la subsistance.

Sur le plan familial et communautaire :

- Les autorités confessionnelles peuvent accroître la sensibilité à la VFS et faire évoluer les attitudes et les croyances qui lui sont sous-jacentes, notamment les normes patriarcales et les déséquilibres de pouvoir, en s'appuyant sur des réflexions théologiques, notamment :
  - Adopter une approche fondée sur les Écritures, en s'inspirant des valeurs liées à la croyance religieuse, comme la dignité et la justice.
  - Mettre l'accent sur l'éducation religieuse et les obligations morales envers les personnes survivantes, par exemple en luttant contre la honte et la stigmatisation dont font l'objet les personnes survivantes de violences sexuelles, en mobilisant des soutiens en leur faveur et en facilitant leur réintégration au sein de leurs communautés.
  - Promouvoir le respect et l'égalité, favoriser l'équilibre et la collaboration au sein de la famille, et contribuer à la médiation des conflits familiaux.

De même, les groupes confessionnels de femmes et de jeunes constituent des points de ralliement locaux de confiance où les personnes survivantes peuvent trouver du soutien. Bien que certains groupes confessionnels puissent être influencés par des perceptions culturelles et que certains types de VFS puissent être tolérés (par exemple, réprimander les femmes perçues comme « désobéissantes » et « manquant de loyauté » envers leur mari), le fait d'engager ces groupes dans l'élaboration conjointe de messages de prévention soutient l'accessibilité et la portée des campagnes de sensibilisation à la VFS. Lorsqu'on collabore avec des groupes confessionnels, il est essentiel de respecter les coutumes locales en matière de ségrégation et de mixité entre les sexes et de prendre des mesures pour surmonter les obstacles à l'accès comme les restrictions de mobilité.

Cependant, la capacité des autorités confessionnelles, ainsi que des institutions et des groupes confessionnels à lutter contre la VFS varie. Il est important de renforcer leurs capacités afin de leur permettre d'offrir un accompagnement centré sur les personnes survivantes et de mettre en place des parcours d'aiguillage. Les personnes qui soutiennent les personnes survivantes pourraient envisager de nouer des relations avec les communautés confessionnelles et de collaborer avec les mécanismes de protection locaux afin de lutter contre les croyances religieuses ou les idées fausses susceptibles d'être détournées pour tolérer et perpétuer la violence. Cette approche suppose de déterminer les pratiques et les services locaux existants et accessibles, possiblement à caractère religieux, auxquels les personnes survivantes ont recours pour obtenir de l'aide. Il est essentiel de bâtir des relations de confiance pour créer des parcours d'aiguillage efficaces vers des prestataires de services professionnels. Il est crucial de sensibiliser les parties prenantes du milieu religieux, formelles ou informelles, et les responsables des lieux de culte aux parcours d'aiguillage qui sont adaptés aux spécificités religieuses et spécialisés dans les services liés à la VFS afin d'améliorer l'accès des personnes survivantes à ces services.

Engager les hommes et les garçons issus des communautés confessionnelles

Les croyances et les pratiques religieuses influencent, de manière tant positive que négative, les attitudes face à la VFS. Les hommes et les garçons font partie de communautés confessionnelles locales. Si la VFS est principalement perpétrée par des hommes, certains hommes et garçons la subissent également, et leurs expériences méritent d'être reconnues et de bénéficier d'un soutien adapté. Les croyances religieuses peuvent constituer un puissant facteur de motivation pour que les hommes s'engagent activement à prévenir la VFS, à favoriser l'équité et à encourager des comportements protecteurs au sein de leurs familles et de leurs communautés.



La croyance religieuse, par exemple, peut servir de catalyseur de changement et de source de motivation pour aborder les questions liées au genre. Les approches transformatrices en matière de genre s'appuient sur les ressources religieuses comme les textes sacrés, pour responsabiliser les hommes et les garçons. Des organisations telles que Tearfund s'associent à des parties prenantes du milieu religieux et à des théologiennes et théologiens de confiance pour élaborer conjointement des ressources techniques et des outils destinés à travailler avec les hommes sur l'égalité des genres (par exemple, des séances d'étude ou des activités pour les hommes et les garçons) afin de transformer les normes sociales sous-jacentes à la VFS[32]. Ces initiatives visent à s'attaquer à la masculinité « toxique », à déterminer et à remettre en question les comportements et les croyances néfastes, à promouvoir des expressions positives de la masculinité et à lutter contre les stéréotypes en s'appuyant sur des ressources religieuses qui trouvent un écho auprès des hommes et des garçons.

Enfin, les espaces confessionnels servent de cadre aux hommes pour aborder certains types particuliers de VFS (par exemple, la violence conjugale ou les mariages précoces). Par exemple, l'initiative « Imams contre la violence conjugale » (Londres, Royaume-Uni) offre une ressource propice à la discussion sur la violence conjugale[33].

Ce sommaire met en évidence la manière dont la croyance religieuse influence le vécu des personnes survivantes et de quelle façon les professionnelles et professionnels peuvent intégrer la croyance religieuse dans leur travail quotidien de lutte contre la VFS et d'accompagnement des personnes survivantes. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un document exhaustif, il offre des orientations générales aux professionnelles et professionnels, ainsi qu'aux bénévoles qui œuvrent dans la lutte contre la VFS. Il est essentiel d'intégrer une approche sensible aux croyances religieuses dans le travail en matière de VFS pour renforcer l'inclusion de divers groupes au sein du secteur de la lutte contre la VFS dans son ensemble.



D'autres ressources utiles (en anglais seulement)

- Commission européenne (2021) *Engaging with Religious Actors on Gender Inequality and Gender-based Violence. Compilation of Practices*. [S'engager auprès des acteurs religieux sur l'inégalité hommes-femmes et la violence fondée sur le sexe. Recueil de pratiques.] Bruxelles, CE.
- Safe Havens (s.d.) « Faith-Based Response Wheels » : https://www.interfaithpartners.org/power-control-and-response-wheels
- Le Roux, E. et Palm, S. (2021) *Learning from Practice: Engaging Faith-based and Traditional Actors in Preventing Violence Against Women and Girls.* New York, Fonds d'affectation spéciale des Nations Unies pour l'élimination de la violence contre les femmes et les filles.

Pendant que vous lisez ce sommaire sur l'intégration d'une approche sensible aux croyances religieuses dans le travail de lutte contre la VFS, nous vous invitons à découvrir, à la page suivante, 10 conseils pour intégrer des pratiques sensibles aux croyances religieuses dans le cadre d'une approche intersectionnelle.

Fiche-conseils sur l'adoption de pratiques sensibles aux croyances religieuses

La préparation est essentielle pour acquérir une sensibilité aux croyances religieuses dans le cadre d'une approche intersectionnelle et déterminer les possibilités de renforcer la protection contre la VFS au sein des communautés confessionnelles locales. Par exemple, les prestataires de services, les responsables d'équipe, les responsables techniques, les spécialistes et les intervenantes et intervenants peuvent analyser et renforcer les capacités de leur équipe à accompagner les personnes survivantes issues de milieux religieux ou spirituels.

Les pratiques fondamentales comprennent ce qui suit :

- ✓ Prendre conscience de la manière dont les croyances spirituelles et religieuses peuvent influencer à la fois les attitudes et les comportements des personnes auteures de violence et la vulnérabilité à la VFS des personnes survivantes, ainsi que leur résilience et leur bien-être.
- ✓ Prendre conscience de la manière dont vos propres convictions et préjugés influencent votre interprétation de l'impact de la croyance religieuse sur les expériences et les besoins des personnes survivantes.
- ✓ Réfléchir à la manière dont vous apportez votre soutien aux personnes survivantes ayant des croyances culturelles, spirituelles et religieuses diverses.
- ✓ Faire preuve de littératie religieuse et confessionnelle en abordant avec tact les facteurs religieux, culturels et spirituels propres à la situation de chaque personne survivante.
- ✓ Rechercher des moyens d'adapter les services aux besoins globaux des personnes survivantes.
- ✓ Mettre en place des parcours d'aiguillage sécurisés vers des prestataires vérifiés proposant un accompagnement pastoral et spirituel, et informer les personnes survivantes qu'elles peuvent solliciter le soutien des autorités confessionnelles auprès desquelles elles se sentent le plus à l'aise.
- ✓ Former les parties prenantes du milieu religieux et les responsables des lieux de culte à apporter un soutien centré sur les personnes survivantes en les aiguillant vers des services spécialisés si nécessaire, tout en favorisant la confidentialité, la sécurité, la non-discrimination et le respect des personnes survivantes.
- ✓ Former le personnel et les bénévoles aux principes fondamentaux de la compétence culturelle et de la sensibilité aux croyances religieuses afin de s'assurer qu'ils soient en mesure d'apporter un soutien global tenant compte des influences religieuses, spirituelles et culturelles sur la vulnérabilité et la résilience des personnes survivantes face à la VFS.
- ✓ Renforcer en permanence les capacités de l'organisation et de son personnel afin d'accroître la sensibilité aux croyances religieuses et de réduire les obstacles qui empêchent les personnes survivantes issues de différentes confessions d'accéder à un accompagnement.
- ✓ Élaborer et suivre des mesures inclusives sensibles aux croyances religieuses afin de garantir que tous les groupes confessionnels soient reconnus et ne fassent l'objet d'aucune discrimination fondée sur leurs croyances ou leurs origines.



Rédigé par

Dre Sandra Pertek, chercheuse principale, Université de Birmingham

L'équipe du Learning Network :

Margarita Pintin-Perez, responsable des partenariats communautaires, Centre de recherche et d'éducation sur la violence contre les femmes et les enfants, Université Western

Jassamine Tabibi, spécialiste en recherche et en mobilisation des connaissances, Learning Network, Centre de recherche et d'éducation sur la violence contre les femmes et les enfants, Université Western

Traduction

Le Learning Network tient à remercier chaleureusement l'équipe de Rapha Québec, de Direction Chrétienne, pour avoir pris l'initiative de rendre cette ressource accessible en français et réalisé sa traduction. Le projet Rapha Québec vise à renforcer la prévention de la violence conjugale et les interventions en la matière au sein des communautés chrétiennes du Québec. (Traductrice : Carole Tapin)

Conception graphique

Ravinder Hans, assistante en communication numérique, Centre de recherche et d'éducation sur la violence contre les femmes et les enfants, Université Western

Citation suggérée

Pertek, S. (2025). « Intégrer une approche sensible aux croyances religieuses dans le travail de lutte contre la violence fondée sur le sexe (VFS) », *Learning Network, Sommaire 45*. London (Ontario) : Centre de recherche et d'éducation sur la violence contre les femmes et les enfants.
ISBN 978-1-988412-84-9.

Joignez-vous à nous!

gbvlearningnetwork.ca

twitter.com/LNandKH

instagram.com/gbvlearningnetwork/

facebook.com/LNandKH

linkedin.com/company/ln-and-kh

Western Centre for Research & Education on Violence Against Women & Children
LEARNING NETWORK

Références

[1] PEW Research Center. (2010). The Global Religious Landscape. *A Report on the Size and Distribution of the World's Major Religious Groups as of 2010*. https://assets.pewresearch.org/wp-content/uploads/sites/11/2014/01/global-religion-full.pdf

[2] Pertek, S. I. (2022). « God Helped Us: Resilience, Religion and Experiences of Gender-Based Violence and Trafficking among African Forced Migrant Women. » *Social Sciences, 11*(5), p. 201. https://doi.org/10.3390/socsci11050201

[3] Le Roux, E., et Pertek, S.I. (2022). *On the significance of religion in violence against women and girls*. Routledge.

[4] Lunn, J. (2009). « The Role of Religion, Spirituality and Faith in Development: A Critical Theory Approach. » *Third World Quarterly, 30*(5), p. 937–951. https://doi.org/10.1080/01436590902959180

[5] Pertek, S.I., Block, K., Goodson, L., Hassan, P., Hourani, J., et Phillimore, J. (2023). « Gender-based violence, religion and forced displacement: protective and risk factors. » *Frontiers in Human Dynamics, 5*. https://doi.org/10.3389/fhumd.2023.1058822

[6] Pertek, S.I. (2024). « Adaptive Religious Coping with Experiences of Sexual and Gender-based Violence and Displacement. » *Journal of Refugee Studies, 37*(2), p. 307-323. https://doi.org/10.1093/jrs/feae003

[7] Beaman-Hall, L., et Nason-Clark, N. (1997). « Translating spiritual commitment into service: The response of evangelical women to wife abuse. » *Canadian Woman Studies/Les Cahiers de la Femme, 17*(1) : p. 58–62.

[8] Zakar, R., Zakar, M.Z., et Krämer, A. (2012). « Voices of Strength and Struggle: Women's Coping Strategies Against Spousal Violence in Pakistan. » *Journal of Interpersonal Violence, 27*(16) : p. 3268–3298. https://doi.org/10.1177/0886260512441257

[9] Basarudin, A. (2016). *Humanizing the sacred: Sisters in Islam and the struggle for gender justice in Malaysia*. University of Washington Press.

[10] Bradley, T. (2010). « Religion as a bridge between theory and practice in work on violence against women in Rajasthan. » *Journal of Gender Studies, 19*(4) : p. 361–375. https://doi.org/10.1080/09589236.2010.514208

[11] Tomkins, A., Duff, J., Fitzgibbon, A., Karam, A., Mills, E.J., et coll. (2015). « Controversies in faith and health care. » *The Lancet, 386*(10005), p. 1776–1785. https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(15)60252-5/abstract?rss=yes=

[12] Bowland, S., Edmond, T., et Fallot, R.D. (2012). « Evaluation of a spiritually focused intervention with older trauma survivors. » *Social Work, 57*(1) : p. 73–82. https://doi.org/10.1093/sw/swr001

[13] Ghafournia, N. (2017). « Muslim women and domestic violence: Developing a framework for social work practice. » *Journal of Religion & Spirituality in Social Work: Social Thought, 36*(1–2), p. 146–163. https://doi.org/10.1080/15426432.2017.1313150

[14] Alkahteeb, S. (s.d.). *Muslim wheel of domestic violence*. Project Sakinah. https://projectsakinah.org/About-Family-Violence/Understanding-Abuse/The-Muslim-Wheel-of-Domestic-Violence

[15] « Safe Havens Interfaith Partnership Against Domestic Violence. » (2014). *Spiritual abuse wheel*. https://www.interfaith-partners.org/power-control-and-response-wheels

[16] Mahoney, A., Abadi, L., et Pargament, K.I. (2015). « Exploring Women's Spiritual Struggles and Resources to Cope with Intimate Partner Aggression. » Dans A.J. Johnson (éd.), *Religion and Men's Violence Against Women* (p. 45-59). New York, NY : Springer. doi : 10.1007/978-1-4939-2266-6_4.

[17] Singletary, J. (2007). « Family violence in congregations: An exploratory study of Clergy's needs. » *Social Work and Christianity, 34*, p. 18–46. https://www.researchgate.net/profile/Jon-Singletary/publication/317230563_Family_violence_in_congregations_An_exploratory_study_of_clergy's_needs/links/592ce2d2a6fdcc84da8da917/Family-violence-in-congregations-An-exploratory-study-of-clergys-needs.pdf

[18] Kulwicki, A., Aswad, B., Carmona, T., et Ballout, S. (2010). « Barriers in the utilization of domestic violence services among Arab immigrant women: Perceptions of professionals, service providers & community leaders. » *Journal of Family Violence, 25*, p. 727–735. https://link.springer.com/article/10.1007/s10896-010-9330-8

[19] Hassouneh-Phillips, D. (2003). « Strength and Vulnerability: Spirituality in Abused American Muslim Women's Lives. » *Issues in Mental Health Nursing, 24*(6–7), p. 688. https://doi.org/10.1080/01612840305324

[20] Chavis, A.Z., et Hill, M.S. (2008). « Integrating multiple intersecting identities: A multicultural conceptualization of the power and control wheel. » *Women & Therapy, 32*(1), 121–149. https://doi.org/10.1080/02703140802384552

[21] Heise, L., Moore, K., et Toubia, N. (1996). « Defining "coercion" and "consent" cross-culturally. » *SIECUS Report, 24*(2), p. 12–14. https://www.safetylit.org/citations/index.php?fuseaction=citations.viewdetails&citationIds[]=citjournalarticle_189195_20

[22] Pertek, S.I. (2022). « Religion as intersecting risk in violence against women and girls. » Dans E. Le Roux et S.I. Pertek (éd.). *Religion matters – on the significance of religion in violence against women and girls*, Routledge, (p. 67).

[23] Pertek, S.I. (2024). *Faith sensitive protection from violence against women and girls in humanitarian and forced migration contexts*. University of Birmingham, p. 14. https://jliflc.com/wp-content/uploads/2024/03/Faith-sensitive-VAWG-protection-Guidance-Note-Final.pdf

[24] Pertek, S.I. (2020). « Deconstructing Islamic perspectives on sexual and gender-based violence (GBV), toward a faith inclusive approach. » Dans I. Khan et A. Cheema (éd.). *Islam and International Development: Insights for working with Muslim Communities*. Practical Action Publishing.

[25] Istratii, R., et Kalkum, B. (2023). *Leveraging the potential of religious teachings and grassroots religious teachers and clerics to combat intimate partner violence in international development contexts*. Project dldl/ᑭᐃᑭᐃ. SOAS University of London. https://jliflc.com/wp-content/uploads/2023/12/Policy-Brief_Project-dldl.pdf

[26] Ontario Human Rights Commission. (2013). *Human rights and creed: Research and consultation report*. Queen's Printer for Ontario. https://www.ohrc.on.ca ISBN 978-1-4606-3362-5 (PDF).

[27] Ahmad, S. (mai 2018). *Unlearning Islamophobia in anti-Violence Against Women Work*. Learning Network, Sommaire (34). London (Ontario) : Learning Network, Centre de recherche et d'éducation sur la violence contre les femmes et les enfants. https://gbvlearningnetwork.ca/our-work/briefs/brief-34.html

[28] Azraq, S., Hussain, Y., et Youssef, Y. (2023). *Gender-Based Violence in the Lives of Muslim Women in Canada: Realities, Challenges, and Resistance*. London (Ontario) : Learning Network et Centre de connaissances, Centre de recherche et d'éducation sur la violence contre les femmes et les enfants. https://gbvlearningnetwork.ca/webinars/recorded-webinars/2023/webinar-2023-4.html

[29] Murray-Swank, N.A., et Pargament, K.I. (2005). « God, where are you? : Evaluating a spiritually-integrated intervention for sexual abuse. » *Mental Health, Religion & Culture, 8*(3), p. 191–203. https://doi.org/10.1080/13694670500138866

[30] Mahoney, A., Abadi, L., et Pargament, K.I. (2015). « Exploring Women's Spiritual Struggles and Resources to Cope with Intimate Partner Aggression. » Dans A.J. Johnson (éd.), *Religion and Men's Violence Against Women*. New York, NY : Springer, (p. 45-59), doi:10.1007/978-1-4939-2266-6_4.

[31] National Health Service. (s.d.) *Cultural Competence and Cultural Safety programme*. https://www.e-lfh.org.uk/programmes/cultural-competence/

[32] Tearfund. (2017). *Transforming Masculinities: Training Manual*. https://learn.tearfund.org/en/resources/series/changing-gender-norms-transforming-masculinities/transforming-masculinities

[33] Hasan, A. (2013). *The End to Hitting Women: The Qur'anic Concept of Ḍarb ("Hitting"). Islamic Perspective of Spousal Reprimand, Domestic Violence and Intimate Partner Violence (IPV)*. Londres : Imams Against Domestic Abuse (IADA) and Islamic Shari'ah Council (ISCR). https://muslimmatters.org/wp-content/uploads/The-End-to-Hitting-Wome-2-2.pdf